

# Dorje Shugden Devotee's Charitable & Religious Society

ASSOCIATION CARITATIVE ET RELIGIEUSE DORDJE SHOUGDEN

## Communiqué de presse

**Contact:** Geshe Konchok Gyaltzen, Dorje Shugden Society  
House No 105, Old Tibetan Camp  
Majnu Ka Tilla, Delhi-54  
**Tél:** (91) 11-23921169, Mobile:(91) 9910262029  
contact@shugdensociety.info

Au moment où le Tibet traverse une des périodes les plus difficiles de son histoire, nous sommes accablés de devoir parler des problèmes internes tibétains. S'il s'agissait d'un problème mineur, la meilleure chose à faire serait de le banaliser et de le passer sous silence.

Pourtant, la difficulté que nous rencontrons n'est pas simple et n'atteint pas seulement un petit nombre de personnes. De fait, elle concerne la vie d'innombrables Tibétains, à la fois en terre d'exil et au Tibet. En bref, notre problème est celui d'une très grave persécution religieuse incluant la violation des droits de l'homme fondamentaux, ce qui constitue une situation sans précédent dans toute l'histoire du Tibet, tellement irrationnelle de surcroît, que toute personne sensée de ce monde peut à peine la concevoir.

Pour permettre de mieux comprendre l'inimaginable répercussion de la situation actuelle sur l'ensemble du peuple tibétain, tentons une analogie :

Si Sa Sainteté le Pape venait à condamner un saint particulier parmi les nombreux saints partout vénérés dans l'Eglise Catholique, une telle démarche serait considérée comme un important problème. Toutefois, si Sa Sainteté le Pape déclarait alors que ce saint est un esprit démoniaque, arguant que le fait de vénérer ce saint particulier met en danger sa propre vie ainsi que l'indépendance politique de l'Italie, la question deviendrait ridicule. Si, en plus de cela, le gouvernement italien instituait l'antipathie du pape à l'égard de ce saint en politique gouvernementale, obligeant les Italiens à jurer solennellement, lors de séances publiques de prestations de serment, qu'ils renoncent à la vénération de ce saint et qu'ils s'engagent à ne plus avoir aucune relation d'ordre spirituel ou matériel avec quiconque ne se conformerait pas à ce décret, les honnêtes gens de ce monde s'insurgeraient sans aucun doute contre une décision aussi révoltante – mais ce n'est pas le cas en ce qui nous concerne.

La situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement a pris racine dans la fin des années 70, à une époque où Sa Sainteté le Dalai-Lama subissait l'influence croissante de conseillers mal intentionnés, tels que le prétendu « oracle d'état » et d'autres politiciens du gouvernement en exil. Ces personnes ont fait en sorte de provoquer un changement dans l'attitude de Sa Sainteté le Dalai-Lama à l'égard d'une déité spécifique parmi de nombreuses centaines de déités semblables respectées dans le bouddhisme tibétain. Des centaines de milliers de tibétains vénèrent cette déité appelée Dordjé Shougden depuis de nombreuses générations, et parmi eux, de nombreuses et éminentes personnalités, remarquables notamment par les services qu'elles ont rendus au peuple tibétain, y compris le maître personnel du Dalai-Lama, ainsi que son chambellan qui organisa sa fuite en Inde en assurant sa sécurité, ses gardes du corps et de nombreux Khampas combattants de la liberté qui ont donné leur vie pour la sécurité de Sa Sainteté.

Après les critiques initiales prononcées à l'encontre de la déité par les oracles d'état et Sa Sainteté en 1978, les allégations qui ont suivies ont empiré d'année en année. Au printemps 1996, à Dharamsala, durant la session d'enseignements de printemps, Sa Sainteté a, pour la première fois, condamné publiquement la déité en ces termes : « Si vous voulez que je sois maudit et voulez ma mort, et si la liberté du Tibet vous indiffère, continuez donc à vénérer cet esprit démoniaque ».

Ces paroles ont été suivies, jusqu'à aujourd'hui, de terribles bouleversements dans la communauté tibétaine en exil. Le gouvernement tibétain en exil a institué en politique gouvernementale l'antipathie personnelle de Sa Sainteté envers la déité et s'est engagé dans la mise en œuvre d'une campagne à l'échelle mondiale contre la déité et tout individu qui lui serait lié.

Grâce à la générosité et à la protection du gouvernement et de la population de l'Inde, les Tibétains ont pu jouir pendant des décennies d'une vie harmonieuse en exil, reconstruisant leurs monastères et poursuivant leurs études et leurs activités religieuses en paix et en sécurité. Sous la pression continue du gouvernement tibétain en exil, cette paix et cette harmonie ont été rapidement détruites et un terrible schisme a été créé au sein de la société tibétaine.

A de nombreuses reprises, des campagnes de signatures, pour l'abandon de toute pratique en relation avec cette déité, ont été menées. Elles ont conduit certains à s'exécuter à la fois par respect pour Sa Sainteté mais aussi par peur de lui déplaire. D'autres ont exprimé sincèrement que choisir entre Sa Sainteté et leur propre foi et pratique religieuse était un dilemme aussi terrible que l'inacceptable obligation de choisir par une signature entre son père et sa mère ; aussi se sont-ils abstenus de signer. Or, quiconque avait refusé de renoncer à la déité fut considéré comme traître. De telles méthodes ont automatiquement fait apparaître de graves divisions dans la communauté tibétaine en exil, et sous toutes sortes de prétextes, le gouvernement tibétain en exil a déployé d'énormes efforts pour transplanter cette mystérieuse campagne jusque dans notre patrie, le Tibet, de sorte que ce regrettable schisme s'est également propagé au Tibet.

Du fait de l'aggravation de la situation, nous nous sommes trouvés dans la nécessité de nous organiser, ce qui a conduit à la création en 1998 de la Société Dordjé Shougden. Depuis sa fondation, notre organisation a tenté toutes les méthodes raisonnables pour solutionner le problème, en lançant des appels à Sa Sainteté le Dalai-Lama, ainsi qu'à nos sections religieuses et aux dignitaires religieux et politiques, sollicitant leur compréhension, les priant de bien vouloir considérer notre situation avec compassion, et leur demandant de nous laisser continuer notre pratique religieuse comme l'ont fait nos maîtres et nos ancêtres. Toutes ces tentatives ont été repoussées, se heurtant à un rejet brutal. Au contraire, les pressions et les restrictions imposées par Sa Sainteté et le gouvernement en exil n'ont cessé de croître, au point où la déité est aujourd'hui publiquement condamnée en tant que démon chinois et tous ses adeptes accusés d'être des espions et des collaborateurs à la solde des Chinois.

Ce mois de janvier en particulier, Sa Sainteté et Samdong Lama, premier ministre du gouvernement tibétain en exil, ont, avec véhémence, appelé publiquement l'opinion publique à se soulever contre les pratiquants de Dordjé Shougden. A nouveau, des campagnes de signatures et de prestations de serment dans les monastères et en dehors de ceux-ci ont été organisées pour que chacun jure solennellement non seulement de renoncer à tout lien avec la déité mais aussi de renoncer à toute relation spirituelle et matérielle de quelque ordre qu'elle soit, avec tout adepte de Dordjé Shougden.

Ceci a eut pour résultat de forcer la communauté monastique à se séparer, brisant tous les liens qui

unissaient ses membres dans l'étude et la prière. De même, sur le plan profane, toutes relations sociales telles que partager un repas, vivre sous le même toit ou faire du commerce ensemble, ont été interdites. Certaines organisations vont jusqu'à faire pression pour que les adeptes de Dordjé Shougden soient expulsés de l'Inde. Les enfants des pratiquants sont harcelés dans les écoles et on voit même des boutiques arborant des écriteaux stipulant que l'entrée est interdite aux adeptes de Dordjé Shougden.

Nous faisons ainsi l'objet d'une catégorisation et d'une discrimination qui fait de nous des parias, nous bannit de notre société tibétaine. Cette situation totalement incroyable est devenue réalité, une bien triste réalité dans notre vie quotidienne.

Avec nos moyens limités, nous nous sommes adressés au gouvernement indien ainsi qu'à quelques organisations internationales, mais du fait de la fabuleuse réputation de Sa Sainteté le Dalaï-Lama et de l'in vraisemblance du propos, on ne nous a prêté que peu d'attention jusqu'à présent. C'est pourquoi nous avons saisi l'occasion que nous fournit la situation présente, où l'attention du monde est focalisée sur le Tibet, pour porter ce problème à la connaissance du monde, et tout particulièrement du gouvernement et du peuple de l'Inde, qui sont notre seul espoir, notre refuge et notre source de protection. Nous demandons l'attention sincère de tous les honnêtes gens de ce monde pour qu'ils puissent témoigner.

Tant qu'il y aura, de la part de nos propres dirigeants, mépris et violation des droits de l'homme et de la liberté religieuse dans notre propre communauté, il n'y aura pas de solution au problème tibétain au niveau international.

Nous tenons également à souligner que nous ne poursuivons aucun objectif politique et que nous ne soutenons ni la politique chinoise à l'égard du Tibet ni les mouvements cherchant à entraver le bon déroulement des Jeux Olympiques 2008.

Nous attirons également l'attention sur le fait que toutes les personnes qui ont vénéré la déité Dordjé Shougden dans le passé et continuent de le faire aujourd'hui, n'appartiennent à aucune secte étrange et n'ont jamais constitué un groupe organisé. Si la vénération des déités protectrices, en dehors du Seigneur Bouddha qui est le principal et suprême objet de refuge de tous les bouddhistes, devait cataloguer le pratiquant comme adepte d'une secte, alors tous les bouddhistes tibétains serait inclus dans cette catégorie, car les pratiquants des quatre traditions tibétaines ont en commun la vénération de déités protectrices, y compris Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

## MONKS SEEK INDIAN GOVERNMENT PROTECTIONS

For Release: March 1, 2008

New Delhi, India –In response to actions that threaten to cast a minority of Tibetan Buddhist monks out of their own monasteries, a society supportive of the monks has formally petitioned the Indian government to protect them.

The petition to the Prime Minister of India, by the Dorje Shugden Society in Delhi, claims discrimination and other abuses against Buddhist monks who worship Dorje Shugden, a protector deity denounced by the Tibetan Government in Exile. It also asks the Indian government to protect Shugden monks who in the wake of a recent referendum will no longer be allowed to share material and spiritual resources with other monks in their monasteries.

In the referendum, called in January by the Dalai Lama, the majority of monks in the Tibetan Buddhist monasteries in India took a public oath renouncing the Dorje Shugden deity and voted to stop sharing material and spiritual resources with those who refused to do the same.

Since 1996, the Tibetan Government in Exile has called Dorje Shugden a “worldly spirit,” whose continued worship poses a threat both to the Dalai Lama’s life and to the future of Tibet. Dorje Shugden followers vehemently deny these charges, saying Dorje Shugden threatens no one; he is an enlightened being who seeks to preserve the integrity of their lineage of Tibetan Buddhism, they say, and they are merely acting on religious conscience, choosing to do a beneficial practice that was given to them by their teachers and asking for the religious freedom to do so.

Since it erupted in the mid-1990s, the conflict over Dorje Shugden has severely disrupted relations between Tibetans in both Tibet and in exile, including monks, family members, neighbors, and even children, with occasional threats of violence, confusing many in a religion long noted for its religious tolerance.

Without help from the Indian government, the Shugden Society has expressed a fear that the referendum will succeed in making Dorje Shugden followers, who only want to practice their religion freely, India’s new “untouchables.”

Shugden followers have already been denied many privileges accorded other Tibetans in exile, according to the Shugden Society. Shugden devotees have been denied access to higher education in Tibetan Buddhist monasteries in India. Children of Shugden followers have been denied access to Tibetan schools. Shugden followers have been denied jobs controlled by the Tibetan Government in Exile. New refugees from Tibet have also been turned away from the monasteries if they refuse to renounce the deity.

In response to such charges, the Indian Minister of External Affairs announced in November 2007 that it would formally investigate Shugden followers’ claims of discrimination against them by the Tibetan Government in Exile.

The Dorje Shugden Society on Feb. 22 petitioned the Indian government for additional protection following the referendum that has denied material and spiritual resources to Shugden monks. Three days later, on Feb. 25, an estimated 200 local Indian police took up positions to protect the peace during an annual prayer festival at Sera monastery at Bylakupee in South India. The monks were forced to stay outside the monastery, where prayers were recited, but no violence was reported.

Some of the monks at this monastery who practice Dorje Shugden crossed the rugged Himalayas into India with the Dalai Lama. They were his personal bodyguards. Now elderly, many are distraught by these latest actions against Shugden followers, experiencing a second exile, this time among their own people. “Where are all living beings?” asked one Shugden follower in an

email sent to supporters outside the country. “Where are peace, harmony, tolerance, and compassion that Tibetan Lamas talk and teach to the West?”

The Tibetan Government in Exile has issued a statement saying it will provide “allotments” to the repudiated monks and “facilities” if necessary. Concerns are growing among the followers that actions that shun Shugden devotees will not stop there, but will come to include residents of the 35 settlements offered Tibetan people under terms with the Tibetan Government in Exile.

The Tibetan Government in Exile is calling for similar referendums in Tibet, and in Nepal, which has 10 settlements, and in Bhutan, which has seven. The Shugden Society hopes that attention to the Indian issue will protect the religious freedom of Shugden monks and their followers in these other nations.

# OUTCAST SOCIETY EMERGING AMONG TIBETANS

Tibetan Buddhism knows several hundred protecting deities. In the 1970-ies His Holiness the 14th Dalai Lama abandoned his faith in one of these protectors, the deity Dorje Shugden. In the years to follow, His Holiness increasingly aimed his preachings at moving others to also abandon their faith in Lord Shugden. Not satisfied with the amount of converts by preaching alone, His Holiness started in 1996 to gear the leverage of his exile administration at imposing social obstacles to those not willing to follow His Holiness' own change of faith. As a result, access to various jobs, positions, schools, and monasteries in Tibetan exile became impossible without publicly renouncing Lord Shugden. Ambitious aspirants on the contrary, showing their support for the new measures, were duly rewarded with key positions and visits of His Holiness to their establishments. An estimated one third of the Tibetan population and hundreds of the most renowned masters of Tibetan history used to rely on Lord Shugden in the past. His Holiness' measures effectively reduced this number to a minority. Still not satisfied with these results, His Holiness instigated public swearings in the monastic universities in South India in January 2008, aimed at making social life impossible for anyone not converting to the new line of faith.

Here a few documents used in these swearings:

**From the Institute of Buddhist Mahayana Sutra and Tantra:**

*I swear on the name of His Holiness and glorious Maxor Gyalmo (Protectress Palden Lhamo) to never venerate and worship Dolgyal and to never have any relation on material and other levels with those who worship Dolgyal.*

.....

*I, who is called ...(name)...., vow that from now on, forever, at any time, that I will never venerate and worship Dolgyal. And regarding the type of people who venerate and worship Dolgyal, I vow never to share or experience any religious or material goods with them. In the name of the three jewels I express the clean oath of promising to do that.*

.....

**From Sera-Mey Dratsang Cultural Society:**

Reference number ....., date ....., Photo [ ]

*I who is called ....(name)...., promise voluntarily by myself without any doubt and ambiguity in the name of the great Dharma king emanation Taok (special protector of Sera-mey monastery) to clearly cut all religious and material links of every aspect, from this moment on, with anybody who is on the side of Dolgyal.*

department, person's name, signature

.....

**Identity card for those who have sworn and submitted their vow:**

ID No, Name, College, Department, House No, Date of Issue 16-02-2008 (cardholders picture, monastery stamp)

"Not to have any relation with those venerating Lord Shugden" is now being implemented in these monasteries as a complete social segregation. Those who remained non-convertible besides such drastic measures are now declared as 'unclean', 'traitors to the Tibetan cause', 'enemies of the Dalai Lama', and receive the treatment of an outcast society. Without the identity card for example, it is now impossible in Sera monastery to attend common prayers or to buy goods in the monastery shop. The 'unclean' ones have effectively been singled out, are now ostracized in every-day life, and religious Apartheid finally seems to be reality.

Such words, such swearings, and such proceedings are unprecedented in Tibetan history. They do in no way correspond to a Buddhist way of life. As Tibetans, we are ashamed to see this happening in the name of our most cherished people, beloved country, and precious history.

